

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1933

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1933, 1933.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13038>

Copier

Information sur la lettre

Date 1933

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1933]

mon cher Jean

ARCHIVES PAULH

Je n'aime pas la Suisse, c'est dit. Ces sommets (c'est le mal des prospectes) ne me touchent pas, ni émotionnent; il n'est pas question d'écrasement, mais de l'écrasement que Souers un perpétuel travail. On passe le jour à "contempler" (comme les Alpes se sont Souers nées - vous savez l'hôtel) -
Pourtant hier, comme vous étiez en route pour une promenade d'une heure, vous vous souvenez perdre; vous aviez longtemps grimpé et, vers 2000 m. d'alt. (notre hôtel est à 1350), rencontrés un alpage, très, large, très joli; puis, grimpant encore, vous souvenez arrivés, vers 2500 m., (vous ce n'est pas une histoire marseillaise) au Serses d'un mont, vous en amplifiéâtre, sauvage, de cailloux rares, de lignes très pures, beau. - Mais J. ne pourrait faire souvent de telles ~~promenades~~ promenades; ~~vous~~ vous quitterons lundi les Mayens, irons du côté de Montana (c'est un plateau), et si vous ne trouvez rien qui vous plaise vraiment, vous s'écarteront à Port-Cros.

- La journée verte m'a beaucoup amusé; je ne crois pas avoir été trop indulgent. C'est de beaucoup le livre le plus drôle que j'aie lu depuis quelques années.

- "ferais-tu vaniteux ?". ^(entre autres) Deux ou trois souvenirs me reviennent, où j'ai nettement fait preuve de vanité, et de la plus risible. - Mais je ne vais pas en avoir un autre quand il s'agit de choses qui me tenaient au cœur. -

Un jour, un homme à qui je parlais, - à qui je voulais bien parler (je ne l'estimais pas), m'interrompit pour aller parler à un nouvel arrivant ; je ne le lui ai pas pardonné ; et d'ailleurs il est mort.

De même, quand j'ai un homme que j'estime me souvient la légion d'honneur, je supports mal que quelqu'un - ou qu'une méchanceté - s'y oppose.

J'avoue que je ne le supports mal que pendant vingt quatre heures, et qu'ensuite j'en suis fatigué, et même, me fait rire. ARCHIVES PAULHAN

- Si j'ai parlé de Chanson (à qui j'ai eu l'habileté de buser), c'est que Chanson, sans l'entretien que j'en ai rapporté, n'aurait dit : "Mouffe a déjà eu l'air mal à le faire s'élever". C'est l'habitude même que il le disait. - Mais as-tu pu penser que je pourrais en dire Chanson ?

Autre, quand tu me dis : "Pourquoi songer à de plutôt qu'à S. ou à mon père ?". Je te répondrais volontiers, si tout cela valait la peine que toi et moi en parlions davantage, qu'à la place de S. ou à celle de ton père, je n'aurais pas eu la modestie d'entrer sans le jeu. (Et bien entendu, je ne me houpais pas sur la saignée de ton père quand il avait été la décoration).